Radu Constantinescu (Bucarest, Roumanie)

UN MISSEL BULGARE DU XIII^e SIECLE

En adoptant le christianisme, les Bulgares durent, naturellement, assimiler la liturgie byzantine du IX^e siècle[1]. La question de la langue liturgique en Bulgarie au X^e siècle en est, toutefois, toujours une, puisque, bien que nous possédions pas mal de textes bulgares de cette époque, y compris un sacrementaire, l'*Euchologium Sinaiticum,* d'origine plutôt obscure, d'ailleurs, et que plusieurs historiens de la langue sont d'accord pour rajeunir d'un siècle, il n'y a pas la moindre trace d'un missel quelconque[2].

Du temps des Comnène, très actifs dans les Balkans, les contrées serbes, bosniaques et croates du Nord-Ouest, là, où Byzance ne put garder, même à l'époque de son extrême expansion territoriale, qu'une autorité illusoire, furent soumises à une propagande religieuse très poussée. La preuve est que nous avons déniché un missel slave orthodoxe en vieux serbe ou serbo-croate, copié au XII^e siècle en palimpseste sur le parchemin d'un sacrementaire romain d'Aquilée du XI^e siècle.

Quant à la Bulgarie, la restauration byzantine avait certainement provoqué, lors des réformes opérées dans l'administration ecclésiastique, un spectaculaire revirement en faveur de la liturgie grecque. C'est du moins, la seule explication qu'on saurait donner pour l'absence totale des formulaires de la messe slave aux XI^e—XII^e siècles dans ce pays, où l'on a pu conserver, en revanche, un missel grec du XII^e siècle, le ms. 578 du Musée de l'Eglise bulgare de Sofia. Le net recul des lettres slaves dans les Balkans est d'ailleurs pour étayer une conclusion pareille. C'était là, quelque chose de bien naturel. En effet, la littérature slave, bien que déjà fleurissante, n'aurait pas su rivaliser avec la prestigieuse littérature d'une Byzance hégémonique et, qui plus est,

[1] M. Arranz. Les grandes étapes de la liturgie byzantine: Palestine, Byzance, Russie. — In: Liturgie des Eglises particulières et liturgie de l'Eglise ancienne. Roma, 1976, 213—272; V. Konzal. Die Entwicklung der byzantinischen Liturgie und die Slaven. — In: Beiträge zur byzantinischen Geschichte im 9.—11. Jh. Praha, 1978 et ibidem, 255—281; V. Vavřinek. The Introduction of the Slavic Liturgy and the Byzantine Missionary Policy.

[2] Le formulaire édité par I. Gošev. Старобългарската литургия IX—XI в. — Годишник на Богословския факултет, 9 (1931—1932), 7, 1—18, et Божествена литургия на Златоуст. — Ibidem, 20 (1942—1943) et Sofia, 1943, est une reconstruction bâtie de pièces disparates, empruntées aux missels grecs des XI^e—XV^e siècles. Plus tard, S. Nankov. Превод на църковно-богослужебните книги в България. — Годишник на Духовна академия „Климент Охридски", 15 (41), 1965—1966, 37—76, crut même possible de faire reconstituer une liturgie cyrillo-méthodienne bulgare. Celui qui se donna la peine de le faire, fut néanmoins le savant maître de la chaire de liturgie de l'Académie théologique de Sofia, le Père B. D. Čiljanov, avec Богослужебният чин, преведен от свети братя Кирил и Методий в началото на тяхната моравска мисия, publié dans la même revue, 22 (48), 1973—1974, 223—385, avec les mêmes résultats décevants.

d'une Byzance où la Renaissance des Comnène battait son plein. Il est vrai, tout de même, qu'une telle absence pourrait être également mise sur le compte du hasard, voire celui des chicanes et des persécutions grecques, qui ne devaient pas manquer, à l'époque.

En attendant l'invention d'un missel bulgare plus antique, nous allons parler brièvement, pour l'instant, d'un missel de la fin du XIII^e siècle. A l'exemple d'un autre formulaire de la messe, toujours bulgare et toujours du XIII^e siècle, lui aussi, manuscrit dont nous allons traiter ailleurs, le formulaire qui fait l'objet de notre article est demeuré, jusqu'ici, inconnu au public savant.

Il s'agit, d'ailleurs, d'une copie plutôt récente. C'est le manuscrit slave 592 (372) de la Bibliothèque nationale de Sofia, dont le filigrane indique l'année 1426 (type Briquet 3659). L'idiome absolument barbare du manuscrit, fortement mélangé de serbe, témoigne d'une connaissance imparfaite de la langue liturgique. C'était la faute évidente du scribe, qui transpose avec nonchalance dans son patois les phrases solennelles de son modèle, dont il ne garde que la belle onciale menue du XIII^e siècle. Les tournures provinciales du texte, parfois bulgares, et fréquemment serbes, n'arrivent pas toujours à maquiller des fautes de grammaire qu'on est en droit de reprocher au rédacteur même; dans ce cas-là, il s'agit toujours de décalques sur le russe occidental, ce qui est pour surprendre, dans un manuscrit de cette origine. Cet idiome rustique avait suffi, d'ailleurs, aux rédacteurs de catalogues, pour assigner d'emblée au manuscrit une origine serbe[3], tandis que des antiquaires d'outre-fleuve crurent y découvrir, en reconnaissant telle forme est-slave, un témoin de la liturgie slave de Roumanie[4]. Il n'en est rien, cependant, et le manuscrit, en dépit de son origine provinciale et de son jargon rébarbatif, est bel et bien bulgare. De plus, le contenu place son modèle à une époque bien reculée, c'est-à-dire au XIII^e siècle, au plus tard.

Copié au commencement du second quart de XV^e siècle, à l'ancienne limite septentrionale de Bulgarie et de Serbie, il y était toujours dans la contrée au XVI^e siècle, quand quelque prêtre ajouta en marge (f. 13), au Memento de la Proscomidie, des noms, serbes et bulgares, portés par des gens qui devaient habiter cette région de vieille frontière linguistique (Mara, Nikola, Mladena). Le premier cahier (in 8°) est incomplet, puisque les feuillets 1, 5 et 7 manquent, tout comme le premier feuillet du deuxième cahier. De la sorte, l'introduction, c'est-à-dire l'ordre (*ordo*) de la Proscomidie byzantine, est lacunaire. Le premier feuillet actuel est du XVII^e siècle, remplaçant, sans doute, l'ancien feuillet usé.

Ce formulaire-là, de toute façon antérieur à ceux du début du XIV^e siècle, déjà officiels et qui se réclament toujours de la tradition de Salonique ou de Constantinople, fut, bien sûr, traduit du grec. Il nous est impossible toutefois d'identifier maintenant ce modèle grec, mais le texte de la liturgie est ici précédé par une *diataxis*, ou ordre liturgique et, par conséquent, il ne peut pas être antérieur à la fin du XI^e siècle[5], quand le patriarche Nicolas Grammatikos (1084-1111) fit rédiger la première *diataxis* de la liturgie de Sainte-Sophie,

[3] M. Stojanov, Chr. Kodov. Опис на ръкописите и старопечатните книги на Народната библиотека в София, III, S., 1964.

[4] I. Iufu. Prototipurile literaturii slavo-române din sec. XV. — Mitropolia Olteniei, 15 (1963), 511—535.

[5] M. Mandalà. La protesi della liturgia nel rito bizantino-greco. Grottaferrata, 1935, 81—82, 109—110; J. Darrouzès. Nicolas d'Andida et les azymes. — Revue des Etudes Byzantines, 23 (1974), 199—203.

c'est-à-dire de l'église patriarcale de Byzance, dont la première *diataxis* qui nous est parvenue date du XII[e] siècle[6].

En tout cas, notre rédacteur recommande de prononcer les oraisons qui précèdent la première purification rituelle devant le petit autel de la *proskomidè*, et pas du tout dans le *diakonikon*[7]. Or, nous savons d'une façon certaine que si au XI[e] siècle on prononçait une seule apologie préliminaire dans le *skeuophylakion*[8], le XII[e] siècle recommande déjà des apologies multiples[9]. La véritable cause de cette passion soudaine pour les apologies liturgiques était de nature bien temporelle. En effet, dès le XI[e] siècle, les messes spéciales, les messes basses et les messes votives ou pénitentielles vont croissant, circonstance destinée à favoriser l'apparition des abus. Les diacres surtout arrivent à arracher, pour la première fois, la permission de sacrifier à la place du prêtre; à leur tour, les prêtres, en arrangeant de partager les offrandes en argent et les amendes pénitentielles fixées à des taux considérables[10], vont célébrer le sacrifice liturgique plusieurs fois par semaine et même deux fois par jour, en déléguant leurs pouvoirs charismatiques aux collègues et aux acolytes[11]. Des scrupules, bien normaux dans cet âge de superstition, poussent néanmoins ces délégués à marmotter prière d'excuse sur prière d'excuse, pour transiger avec la divinité, qui allait peut-être se sentir offensée[12].

Ces apologies-là sont d'origine très diverse. Il n'est pas rare, même en Russie du moins, qu'elles fussent de source occidentale. En tout cas, puisque le parler russe semble avoir fortement déteint sur le style du formulaire que nous sommes en train d'analyser, il est bien légitime de chercher en Russie des analogues et des parallèles. Il y a ici, en effet, deux apologies liminaires, à savoir „Oh, mon Dieu, seigneur et maître, pardonnez-moi, car j'ai péché et n'allez pas vous souvenir de ma faute etc." et „Mon maître et seigneur, Jésus Christ, je vais maintenant approcher etc." La première est une variante de l'apologie brève obligatoire de la Proscomidie, qu'on peut trouver dans toutes les *dia-*

---

[6] A. S. Pavlov. Номоканон при большом требнике. M., 1897[2], 410—412; cf. R. Taft. The Pontifical Liturgy of the Great Church According to a XIIth Century Diataxis in Cod. Br. Mus. Add. 34060. — Orientalia Christiana Periodica, 45 (1979), 279—307; 46 (1980), 89—124, 106.

[7] Pour ces détails architectoniques et liturgiques voir surtout C. A. Soteriou. Ἡ πρόθεσις καὶ τὸ διαχονικὸν ἐν τῇ ἀρχαίᾳ ἐκκλησία. — Θεολογία, NS 1 (18), 1940, 96—120, et Dj. Stričević. Драконикон и протезис у ранохришанским црквама, extrait du Старинар, NS 4 (9), 1958.

[8] Ms. Ste Catherine du Sinaï gr. 959, du XI[e] siècle, f. 78v, apud A. Dmitrievskij. Описание литургических рукописей, хранящихся в библиотеках Православного Востока, II, Kiev, 1900 (Hildesheim, 1965), p. 52.

[9] Pour les recherches roumaines et bulgares, on peut consulter les synthèses de O. Bârlea. La proscomidie. L'offrande dans le rite byzantin, son écho sur la communion. — In: Acta Philosophica et Theologica Societatis Academicae Daco-Romanae, 2, Rome-Munich, 1964, et B. Čifljanov. Проскомидията. — Годишник на Духовната академия, 17 (1967—1968), 4, 359—419.

[10] Cf. L. Ligier. Pénitence et eucharistie en Orient. Théologie sur une interférence de prières et de rites. — Orientalia Christiana Periodica, 29 (1963), 5—78, et les articles parus dans le 20[e] tome des Semaines d'études liturgiques de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge de Paris (1973), publié à Rome en 1975 sous le titre Liturgie et rémission des péchés.

[11] Théodore de Sandyda (ou d'Andida). Protheion, dans la Patrologia Graeca de l'abbé J. P. Migne, vol. 140, col. 429, 453—460, 465.

[12] Voir, pour ce genre de prières secrètes, l'article du Père L. Voronov. Sur la question de la lecture dite secrète des prières eucharistiques. — In: Messager de l'Exarchat de la Patriarchie Russe en Europe Occidentale, 18 (1970), 156—167, qui est la traduction de l'original publié dans les Богословские труды, 4 (1968), 169—180.

taxeis grecques du XIII^e siècle[13]. Le rédacteur slave avait procédé, d'ailleurs, par compilation, en faisant coller à cette formule une version abrégée de la première oraison de la Proscomidie, oraison qui fait défaut dans son formulaire à lui, chose vraiment extraordinaire. Celle-ci, composée au X^e siècle, est toujours présente dans les missels russes du XII^e siècle, genre de manuscrits assez nombreux[14]. Notre rédacteur, à son tour, avait dû employer un modèle russe, puisque la variante, très originale, du manuscrit de Sofia est celle qu'on va retrouver à l'époque d'Ivan le Terrible en Russie, dans les missels de la troisième rédaction du XVI^e siècle, selon la classification des liturgistes[15], y compris dans les copies moldaves du XVII^e siècle.

Il est donc utile de consulter, à ce propos, les missels de tradition russe de Roumanie, et nous avons choisi, pour cela, quelques copies du missel galicien imprimé à Lvow en 1646, à savoir les manuscrits slaves 236 (de 1649), 651 (de 1653)[16] et 776 (ante 1655) de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, avec l'édition identique de Tîrgoviște en Valachie (1646); le manuscrit 954 de la Bibliothèque nationale de Sofia est de la même famille[17]. Les sigles employés dans l'appendice sont ceux de notre ouvrage, plus vaste, *Les missels slaves de Roumanie et dans les Balkans au Moyen âge* (en manuscrit).

L'apologie dont nous venons de parler est, en effet, présente dans le ms. 236 de l'Académie Roumaine. Quant à l'autre, elle est nettement russe, elle aussi, et on la retrouve, dès le XII^e siècle, dans tous les missels de ce pays, où elle est d'ordinaire la deuxième dans un groupe de deux ou trois formules de ce genre[18], dont la première est l'apologie „Seigneur Dieu Jésus Christ Pantocrator, qui ne veux pas la mort du pécheur etc."; nous l'avons trouvée, isolée, dans quelques rouleaux liturgiques en parchemin de tradition archaïque (XI^e siècle), c'est-à-dire une copie officielle moscovite de l'époque de Grégoire Tsamblak (Moscou, Musée Historique, fonds Ouvarov, ms. 631; 45; 561 de l'année 1424) et une autre, contemporaine, sans date, de l'ancien couvent de *staroveri* russes de Slava Rusa (dép. Tulcea, dans la Dobroudja), aujourd'hui dans la Bibliothèque du Synode de l'Eglise roumaine (église S^t Nicolas-Anthime de Bucarest), No d'inventaire 76446[19]. De surcroît, le manuscrit de Sofia com-

---

[13] A. Jacob. Histoire du formulaire grec de la liturgie de S^t Jean Chrysostome, thèse dactylographiée (Louvain, 1960); J. Mateos. Evolution historique de la liturgie de S^t Jean Chrysostome. — Proche-Orient Chrétien, 15 (1965), 333—351; 16 (1966), 3—18, 133—161; 17 (1967), 141—176; 18 (1968), 305—325; 20 (1970), 97—122 et édition séparée sous le titre La célébration de la parole dans la liturgie byzantine, dans la série Orientalia Christiana Analecta du Vatican, Rome, 1971; R. Taft. Evolution historique de la liturgie de S^t Jean Chrysostome. — Proche-Orient Chrétien, 22 (1972), 241—287; 24 (1974), 3—33, 105—138; 25 (1975), 16—45, 274—299.

[14] N. Th. Krasnosel'cev. Материалы для истории минопоследования литургии святаго Иоанна Златоуста. Kazan, 1889 et S. D. Muretov. Последование проскомидии, великого входа и причащения в славянорусских служебниках XII—XIV веков. Moscou, 1897.

[15] A. Dmitrievskij. Богослужение в русской церкви в XVI-ом веке, I. Kazan, 1884.

[16] Voir pour ce manuscrit les articles de V. Karanović. Рукописни служебник Радула Србина. — Зборник Народног Музеја у Београду, 4 (1964), 277—280, et de M. Charisiadès. Илуминација служебника Радула Србина, ibidem, 359—375.

[17] M. Stojanov, Chr. Kodov. Op. cit., III, 108—109.

[18] S. D. Muretov. Обзор чинопоследований проскомидии по уставу литургии константинополитанского патриарха Филофея. M., 1895, 2—28; idem, К материалам для истории чинопоследования литургии. Sergiev Posad, 1895.

[19] Pour ce genre de rouleaux liturgiques voir E. Korytsas. Αἱ πρῶται ἐκδόσεις τῆς θείας λειτουργίας καὶ τὰ λειτουργικαὶ εἰλητάρια τῆς μονῆς Μεγίστης Λαύρας τοῦ Ἄθωνος. — Θεολογία, 19 (1941—1948), 650—592; Chr. Lauriotès. Κατάλογος λειτουργικῶν εἰληταρίων τῆς ἱερᾶς Μονῆς Μεγίστης Λαύρας. — Μακεδονικά, 4 (1955—1960),

prend deux autres apologies supplémentaires, d'une longueur démesurée et dont le modèle, traduit sur le latin, est nettement russe („Dieu, aie pitié de moi, le pécheur" et „Seigneur, je vous prie de purifier auparavant ma conscience etc.")[20], du XI^e siècle. Le caractère lacunaire et abrégé du missel de Sofia ne permet pas toutefois d'établir des points d'attache immédiate avec les missels russes du XII^e siècle et il faut recourir, pour cela, aux reconstitutions „archéologiques" des rédacteurs roumains du XVII^e siècle, auxquels nous avons emprunté des passages choisis, afin d'illustrer dans les variantes l'histoire de l'ordre de la Proscomidie du manuscrit de Sofia, publié intégralement dans l'appendice. Du moins, l'origine russe du modèle, déjà suggérée par l'idiome, vient d'être suffisamment établie.

Ici, il y a, de même qu'en Russie, un seul officiant. L'ordre de la deuxième secrète de la Proscomidie défend même que deux officiants gravissent à la fois les marches de l'autel de la *proskomidè*. De même, le missel de Barlaam de Khutin (Novgorod), rédigé avant 1192, ms. Moscou, Musée Historique, fonds Synodal slave 343 (606), copié en 1406 sur l'original, permettait au diacre de célébrer tout seul le sacrifice de la messe[21], à l'exemple d'un manuscrit du Vatican de 1153[22]. En revanche, le missel d'Antoine le Romain (+1147), Moscou, Musée Historique Synod. sl. 342 (605), ne reconnaissait que les prérogatives du prêtre seul[23].

La formule de purification, ou oraison du Lavabo, qui est la troisième apologie préliminaire dans le missel de Barlaam, apparaît ici dans une forme abrégée; le dernier mot, „*bidouo*", n'est pas le latin *biduo*, mais une forme aberrante serbe pour le slave *obyjdou* (=*circuibo* en latin). Il s'agit, d'ailleurs, d'un vers du Psautier. Le vers psaltique pour la manchette droite appartient dans le manuscrit de Sofia à l'ancienne traduction du Psautier (X^e siècle) et nous allons le retrouver tel quel dans les missels d'Euthyme de Tărnovo (sauf dans un exemplaire de l'archevêché roumain orthodoxe de Transylvanie, copié en 1471—1473 environ, sur un manuscrit apporté de la bibliothèque princière moldave du couvent de Putna en Bucovine, de rédaction ukrainienne); il faut ajouter que les rédacteurs des missels slaves du XIV^e siècle, à l'exception d'Euthyme, c'est-à-dire environ 99%, offrent ici une autre traduction, qui transforme le vers psaltique en vers liturgique tout court.

Les traits archaïques abondent partout dans notre manuscrit. Ainsi, la deuxième *prosphora* est consacrée ici à la Theotokos, afin „de l'honorer et la glorifier", tout comme dans les missels grecs des XI^e—XIII^e siècles (εἰς τιμὴν

391—407; Dj. Sp. Radojčić. Ватикански свитак. — Јужнословенски Филолог, 24 (1959—1960).

[20] Pour ces modèles latins on doit consulter le livre de prières de Gertrude de Pologne (1039), publié par Mgr. W. Meysztowicz comme le deuxième tome de l'„Antemurale" polonais du Vatican en 1955, et le recueil classique de A. Wilmart. Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen âge latin. Paris, 1932.

[21] Voir, pour cette distribution de rôles, S. Salaville, G. Nowack. Le rôle du diacre dans la liturgie orientale. Paris—Athènes, 1962; A. Doens. Das Diakonat in der griechischen und slavischen Kirche. — In: Diaconia in Christo, Fribourg en Suisse-Bâle-Vienne, 1962, 136—177; A. Kniazeff. Le rôle du diacre dans l'assemblée liturgique. — In: L'assemblée liturgique et sa distribution de rôles (23e Semaine d'études liturgiques de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge), Paris, 1977, 195—208.

[22] Borgianus Graecus 7, éd. du cardinal A. Mai, dans la Nova Patrum bibliotheca, X, 2, Rome, 1838 (1905), 166—189. Tout récemment, A. Jacob vient de lui assigner une date beaucoup moins reculée, dans son article Deux formules d'immixtion syro-palestiniennes et leur utilisation dans le rite byzantin de l'Italie méridionale. — Vetera Christianorum, 13 (1976), 29—64.

[23] St. S. Harakas. The Orthodox Priest as Leader in the Divine Liturgy. — Greek-Orthodox Theological Review, 21 (1976), 163—176.

καὶ δόξαν), tandis que ceux de la première moitié du XIV[e] siècle ont ici toujours „à la gloire et à l'honneur" de la Vierge (εἰς δόξαν καὶ τιμὴν) et ceux de la seconde moitié, „à l'honneur et dans la mémoire" de Marie. De même, ce n'est guère que notre manuscrit à avoir ici, le seul parmi tous les missels slaves connus, l'attribut „très glorieuse" (*prěslavnaja*) pour la Theotokos (ὑπερενδοξομένη)[24].

Les formules de commémoration pour les saints et bienheureux[25], qui font inscrire des noms trouvés dans les sacrementaires cyrillo-méthodiens (Méthode de Patare, Denis l'Aréopagite, les saints papes Clément et Hippolyte), ont, elles aussi, des analogies très marquées avec les formules russes. Chose absolument remarquable, il n'y a ici que deux oblats, tandis qu'au XIV[e] siècle les *prosphorai* sont déjà trois, sinon quatre ou cinq, pour devenir en Russie plus tard six, sept ou huit même. Le nom de Petka pour désigner S[te] Parascève, et celui du pope Petko, qui est le rédacteur lui-même, suggère une origine bulgare de cette copie.

Dans le *proprium* de la messe, on fait réciter à l'Evangile (f. 22[v]—23) la secrète „Reluis dans nos cœurs, o, toi, Soleil d'intelligence, dans ta vérité et illumine notre raison et observe que tous nos sens etc." Cette pièce-ci a une importance toute particulière, puisque, jusqu'au XIII[e] siècle, elle ne fut pas introduite dans le formulaire de la messe[26], mais on la faisait seulement copier dans les annexes euchologiques. Les exemples qu'on peut citer à l'appui sont les manuscrits Barberini gr. 336 (III. 55) du Vatican (800 environ)[27], 374 du fonds Sevastjanov de la Bibliothèque nationale de Moscou (X[e] siècle), γ. β. II (XI[e] siècle), de l'abbaye grecque de Grottaferrata, près de Rome[28] et 578 du Musée de l'Eglise Orthodoxe bulgare, de Sofia, du XII[e] siècle. Le manuscrit de Grottaferrata est le seul à la ranger devant l'Evangile. Les missels russes passent directement à la leçon de l'Evangile et ce n'est guère qu'au XIV[e] siècle qu'ils font introduire, eux aussi, entre l'Apôtre et l'Evangile, une oraison de leur crû, „Seigneur notre Dieu, faites incliner nos cœurs etc."[29] Parmi les

[24] Pour l'histoire du culte de la Vierge à Byzance, on peut consulter surtout S. Salaville. Marie dans la liturgie byzantine ou gréco-slave. — In: Maria. Etudes sur la Sainte Vierge, I, Paris, 1949, 247—326 et J. Ledit. Marie dans la liturgie de Byzance. Clamecy, 1976. On a beaucoup étudié sa place dans l'Horologion, l'Oktoechos, le Triodion et le Pentekostarion; en revanche, ce n'est que dans les études sur le Palamisme qu'on peut trouver, ça et là, des références au rôle de la Theotokos dans la liturgie eucharistique.

[25] Cf. G. Wagner. La commémoration des saints dans la prière eucharistique. — Irénikon, 45 (1972), 447—456.

[26] Ch. Swainson. The Greek Liturgies, I. Londres, 1884, p. 233; N. Th. Krasnosel'cev. Сведения о некоторых литургических рукописях, принадлежащих Ватиканской библиотеке. Kazan, 1885, p. 65, 127, 205, 237—280, 283—295; Pl. de Meester. Les origines et les développements du texte grec de la liturgie de S[t] Jean Chrysostome. — In: Χρυσοστομικά. Rome, 1908, 245—357 (surtout pp. 279, 305, 326).

[27] A. Strittmatter. The Barberinus Sancti Marci of Jacques Goar. — Ephemerides Liturgicae, 42 (1933), 336—365; D. Moraitès. Ἡ ἀρχαιοτέρα γνωστὴ μορφὴ τῶν λειτουργιῶν τοῦ Μεγάλου Βασιλείου καὶ τοῦ Χρυσοστόμου. — Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρίς τῆς Θεολογικῆς Σχόλης τοῦ Πανεπιστημίον τῆς Θεσσαλονίκης, 2 (1957), 1—38; A. Jacob. La tradition manuscrite de la liturgie de S[t] Jean Chrysostome aux VIII[e]—XII[e] siècles. — In: Eucharisties d'Orient et d'Occident, II, Paris, 1970, 109—138; E. Theodorou. Ἑλληνοϊταλικαὶ σχέσεις καὶ ἐπάφαι ἐπὶ λειτουργικῶν Ζητημάτων περὶ τὸν Θ'αἰῶνα. — Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρίς τῆς Θεολογικῆς Σχόλης Ἀθηνῶν, 18 (1972), 547—562 (rééd. dans La chiesa greca in Italia, I, Padova, 1973, 257—270); A. Jacob. Les euchologes du fonds Barberini grec de la Bibliothèque Vaticane. — Didaskalia, 4 (1974), 131—210.

[28] A. Jacob. L'evoluzione dei libri liturgici bizantini in Calabria e in Sicilia dall'ottavo al sedecimo secolo, con particolare riguardo ai riti eucaristici. — In: Calabria Bizantina, Reggio (Calabria), 1974, 47—69.

[29] A. Petrovskij. Histoire de la rédaction slave de la liturgie de S[t] Jean Chrysostome. — In: Χρυσοστομικά. Rome, 1908, 859—928 (p. 902).

nombreuses variantes russes du XIV^e siècle de l'oraison de l'Evangile, la plupart inspirées par la doctrine hésychaste, nous n'avons pas trouvé une formule identique à celle du manuscrit de Sofia que dans le missel de Nicon de Radonež (Moscou, Bibliothèque nationale, fonds Troitse-Sergiev, ms. 8670, f. 4^v), copié avant 1381. Le modèle de Nicon était, à coup sûr, un missel apporté de Constantinople par le *dikaiophylax* Georges Perdikès en 1354, pour les nécessités du réformateur religieux S^t Serge de Radonež[30]. Le texte grec correspondant est une variante de l'édition standard de P. N. Trempelas[31]: ἔλλαμψων ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν νοητὲ ἥλιε τῆς <σῆς> δικαιοσύνης[32]. Cela rappelle la neuvième ode du canon de la Trinité de Métrophane (X^e siècle)[33], mais les dogmes de la καινὴ καρδία et de l'ἔλλαμψις ne furent discutées à Byzance qu'après 1275[34].

L'origine de notre missel, par conséquent, évidemment occidentale, dut être, très probablement, la région de Vidin et non pas une contrée serbe, puisque, à l'exception de l'idiome du scribe, nous n'avons pas réussi à identifier quelque trait liturgique serbe que ce soit[35]. Les traits russes du formulaire sont dûs, certainement, à la présence du clergé russe à Vidin après 1263, lors de l'occupation de la ville par Rostislav et son fils Jacques Sventislav, *bans* de la Mačva, au nom du roi de Hongrie, depuis 1254. Après avoir intermédié (1256) la paix entre Nicée et les Bulgares, Rostislav devait ambitionner même le trône de Veliko Tărnovo, en envahissant la Bulgarie avec des gens d'aventure, valaques ou coumans[36].

S'il est plutôt difficile d'identifier les évêques auxquels notre ordre de la Proscomidie fait une vague allusion générale — il s'agissait probablement des

---

[30] Un autre missel copié par ce Nicon est le ms. 193 (de 1381) de la Bibliothèque Synodale Russe, aujourd'hui au Musée Historique de Moscou. Pour le voyage de Georges Perdikès en Russie et l'origine hésychaste de cette formule, ou plutôt d'une variante, voir O. A. Beloborodova. Посольство константинопольтанского патриарха Филофея к Сергею Радонежскому. — Сообщения Загорского Музея — Заповедника, 2 (1959), 12—18, et G. M. Prochorov. Исихазм и общественная мысль в Восточной Европе в XIV-ом веке. — Труды Отдела древнерусской литературы, 23 (1968), 86—108, 105 et 107, n. 134. Sur Perdikès et ses voyages en Serbie voir également A. Failler. La déposition du patriarche Calliste I^er. — Revue des Etudes Byzantines, 21 (1973), 5—163, 112.

[31] P. N. Trempelas. Αἱ τρεῖς λειτουργιάι. Athènes, 1936, p. 53, mss. ν, τ, υ, ω, c'est-à-dire 752, 761, 763 et 765 de la Bibliothèque Nationale d'Athènes.

[32] Voir pour ces variantes D. Stăniloae. La liturgie de la communauté et la liturgie intérieure dans la vision philocalique. — In: Gestes et paroles dans les diverses familles liturgiques. Rome, 1978, 259—273 et G. Sargologos. L'altération des textes liturgiques grecs, ibidem, 235—258.

[33] Pour la théologie de cette image littéraire voir A. Olivar. L'image du soleil non souillé dans la liturgie patristique. — Didaskalos, 1 (1974), 123—130.

[34] Cf. J. Bois. Le début de la controverse hésychaste. — Echos d'Orient, 6 (1902), 352—362; S. Salaville. Deux documents inédits sur les discussions religieuses entre 1275 et 1310. — Etudes Byzantines, 5 (1944), 101—136; J. Meyendorff. Le début de la controverse hésychaste. — Byzantion, 23 (1953), 87—120; idem. Introduction à l'étude de Grégoire Palamas. Paris, 1959, p. 27, 219, 232, 297.

[35] Voir pour ces traits-là B. Jovanović. Додирне тачке српских зборника у литургијских књига XIII века. — Cyrillomethodianum, 5 (1981), 82—89.

[36] P. Nikov. *Българско-унгарски отношения от 1257 до 1277 г.* — *Списание на* Българската академия на науките, 11 (1920), 1—200; idem. Принос към историческото изворознание на България и към историята на Българската църква, ibidem, 20 (1921), 1—62; idem. Изправки към българска история. — Известия на Българското историческо дружество, 5 (1922), 57—84; V. G. Prokofjev. Ростислав Михайлович, русский князь XII века. — Сборник Русского археологического общества в Королевстве Югославии, 10 (1936), 131—159; P. I. Žavoronkov. Дополнение к третьему тому „Регест" Фр. Дэльгера периода Никейской империи. — Византийский Временник, NS 41 (1980), 183—193; I. Petkov. A propos de la politique de la Hongrie dans les Balkans vers le milieu du XIII^e siècle. — Etudes Byzantines, 17 (1980), 131—159.

évêques des marches serbes, plutôt que des suffragants de l'archevêque de Velbužd[37] — les empereurs du Memento doivent être évidemment ceux de la famille impériale byzantine, dont l'autorité venait d'être restaurée d'une façon éphémère à Vidin en 1279[38]. En tout cas, ce n'est point aisé de concevoir qu'après l'institution de la despotie des Sišmanides à Vidin on n'aurait pas fait introduire les dynastes locaux dans les dyptiques. En même temps, nous savons déjà que la variante proto-hésychaste de la prière de l'Evangile place la date de notre missel, qui parle de collègues évêques et prêtres, mais jamais d'archevêques, après 1275.

La restauration des privilèges de l'archevêché exempt d'Achris en 1272[39] ne devait pas affecter les prérogatives du titulaire de Vidin. Au contraire, celui-ci, simple évêque en 1203, puisque Niš demeurait alors toujours, officiellement du moins, depuis vingt ans et plus, la métropole de la province[40], était promu archevêque en 1279, la restauration d'Achris, qui ambitionnait la primatie dans les contrées slaves de la presqu.île amenant la promotion immédiate des suffragants qui donnaient la main à ces visées. Or, évidemment, Vidin avait dû choisir en 1279 une subordination à Achris, afin de regagner le privilège de préséance, garanti jadis par les anciennes chartes de ce siège, mais annulé par les Comnène. Il s'agit donc d'un évêché suffragant de Vidin, et non pas de Vidin. Celui-là devait être Niš, convoité déjà par les gens de Vidin en 1213 et dont le titulaire crut politique, en 1279, de devenir suffragant du provincial de Vidin, fraîchement émoulu. De toute façon, en 1279 c'était le seul siège à reconnaître l'autorité de Vidin[41]. Le patois serbe de notre copie est d'ailleurs là pour étayer cette conclusion. Evidemment, cela n'allait pas durer, car en 1282 Milutin montait sur le trône et Niš rentrait sous l'autorité du kral et de l'archevêque serbe de Prizren, ou de Skopje.

Ainsi, la déchéance d'Achris, rendue déjà fatale par l'avènement d'Andronic II (1282) et le retour du patriarche unioniste (1283), prêt à accorder aux Angevins d'Italie tout ce qu'ils voulaient en matière de frontières ecclésiastiques, devait être précipitée par la conquête serbe de la Macédoine, de 1282 à 1299. Vidin allait conserver, quand même, ses prérogatives de métropole, que ses démêlés, au début du XIV^e^ siècle, avec l'archevêque de Velbužd, et même l'accession des Šišmanides au trône de Tărnovo n'allaient pas compromettre. C'est que le métropolitain de la cité danubienne avait eu la sagesse d'offrir à l'œcuménique sa subordination directe, à l'exemple d'Achris, pendant l'époque de malentendus de Constantinople avec Tărnovo (1300—1355). Il devait, par conséquent, garder son indépendance de fait jusqu'en 1396.

[37] P. Nikov. Към историята на северозападните граници. — Списание на Българската академия на науките, 16 (1918), 43—64. Les suffragants d'Achris étaient 34 en 1020, 23 au XII^e^ siècle et 12 seulement à la fin du XV^e^ siècle; cf. I. Ivanov. Епархиите в Охридската архиепископия през началото на XV век, dans la même revue, 1 (1911), 93—112. De 1196 à 1204 le roi de Hongrie avait ainsi arrivé à envahir plus de cinq diocèses (cf. Patrologia Latina, 215, col. 288—292).

[38] Manuel Philès. Carmina, éd. Chr. Loparev, rééd. dans Извори за българската история, XXII, S., 1980, 143—146. Cf. P. Petrov. Образуване и укрепване на западната българска държава, I. — Годишник на Софийския университет, 53 (1959), 2.

[39] I. Dujčev. Carlo d'Angiò, gli slavi meridionali ed il concilio di Lione del 1274. — In: Studii in memoria di A. Putignani. Cassano-Bari, 1975, 111—125.

[40] Patrologia Latina, 215, col. 288—292. Cf. I. Dujčev. Приноси към средновековната българска история. — Годишник на Пловдивската народна библиотека и музей, 1937—1939, 195—213, voir surtout V. Laurent. Une métropole serbe éphémère sur le rôle du patriarcat œcuménique: Nisos-Niš au temps d'Isaac II Ange. — Byzantion, 31 (1960), 43—56.

[41] J. Šafařik. Сврлијски одломци и запис од године 1279. — Гласник Српског Ученог Друштва, 20 (1866), 245.

Évidemment, ce missel-là était œuvre de propagande. En effet, lorsque l'unioniste Jean XI Bekkos remplaça Joseph I (1267—1275, 1282—1283) les Bulgares se rangèrent du côte du patriarche déposé, afin de ménager leur autonomie ecclésiastique[42]. Les troubles de 1277 les mirent, toutefois, à la merci de Byzance, qui installa à Tărnovo, Jean Asen III, un courtisan de l'empereur. C'était néanmoins un Asénide, ce qu'un Ivaïlo ne l'était pas. Cela rend compréhensibles les succès immédiats, bien que peu solides, de Jean Asen III en 1279. Il est bien vrai, d'ailleurs, que son autorité était plutôt celle de Byzance, qui n'avait jamais voulu voir dans „son" czar autre chose que le gendre du basileus, pas plus,[43] et le mérite essentiel — celui de la flotte impériale, qui avait remonté le fleuve jusqu'à Vidin en faisant briller partout les aigles bicéphales des Paléologues. Mais une inscription votive, érigée dans les parages de Niculițel, dans l'église grecque du XIII^e siècle (dép. Tulcea, dans le nord de la Dobroudja)[44], fut, de toute façon, l'œuvre du clergé de l'éparchie de Vicina, une création toute nouvelle de l'Empire grec, bien que le nom du protégé de l'empereur y est, lui aussi, ajouté. Le véritable maître dans cette contrée boisée et marécageuse était, à la frontière des Tartares, l'archevêque de Vicina, ville disparue aujourd'hui, mais que le Delta du Danube voyait alors fleurir. Ce siège avait été fondé par le patriarche Germain III (1265—1267), sous la garde de Byzance, ou plutôt de ses Turcs clientélaires, qu'elle y avait placés en 1262—1264[45]. C'est ainsi qu'en 1300, ce fut son successeur, l'archevêque Luc de Vicina, auquel les Alains qui voulaient passer le fleuve dans l'Empire allèrent demander permission de le faire, et non pas ce Jean Asen III, qui vivotait depuis 1280 à Constantinople, où il allait mourir bientot (1302)[46].

---

[42] V. L a u r e n t. La croisade et la question d'Orient sous le pontificat de Grégoire X (1272—1276). — Revue Historique du Sud-Est Européen, 22.

[43] En effet, dans le ms. slave 31 de la Bibliothèque de l'Académie Bulgare de Sofia (1471 environ), f. 239v, on peut un *pittakion* adressé au gendre de l'empereur et qui précède un autre, adressé à l'archevêque primat de „toute la Bulgarie" (f. 241). Il s'agit donc, évidemment, de Jean Asen III, gendre de Michel VIII, puisque, si c'était Constantin Asen (1257—1277), lui aussi gendre de Théodore II Lascaris, on n'aurait pas manqué de l'appeler roi de Bulgarie: ce ne peut pas être Jean Asen II, non plus, qui n'était que le gendre du despote Théodore II de l'Épire. Enfin, ce personnage pourrait bien être, à la rigueur, Michel, fils du despote Michel II d'Épire, marié à une fille d'Andronic II, avant d'épouser la fille de Georges I Tertère, repudiée par le kral Étienne II Uroš Milutin.

[44] Studii şi cercetări de istorie veche, 5 (1954), 185—186.

[45] En 1299 Théodore Svetoslav avait fait trancher la tête au patriarche Joachim III. Ce Luc de Vicina était en 1300 le partisan de l'œcuménique Jean XII Cosmas (1294—1303), qu'Andronic II voulait remplacer par Athanase I (1289—1293, 1303—1309). Cf. V. Laurent, dans les „Échos d'Orient", 39 (1936), 115—116 et La domination byzantine aux Bouches du Danube sous Michel VIII Paléologue. — Revue Historique du Sud-Est Européen, 22 (1945), 184—198 et, *ibidem*, 199—203; G. I. B r ă t i a n u. Les Roumains aux Bouches du Danube à l'époque des premiers Paléologues. Selon B. M i t r e a. Un sigiliu de plumb al lui Germanos al II-lea patriarhul Constantinopolului. — Studii şi cercetări de numismatică, 4 (1958), 253—258, il s'agirait de Germain II (1222—1240). Cf. également P. S. N ă s t u r e l. Les fastes épiscopaux de la métropolie de Vicina. — Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher, 21 (1971), 33—42 et J. L. B o o j a m r a. The Ecclesiastical Reforms of Patriarch Athanasius of Constantinople. New York, 1976.

[46] G e o r g e s P a c h y m è r e. Historiae, éd. I. Bekker. Bonn, 1835, I, 440 et II, 214. Nous rappelons que depuis 1272 les Grecs étaient les alliés de Nogay, *tümen-noyon* tartare dans la Basse Bessarabie (1259—1299). La mort de celui-ci allait provoquer la chute de son protégé, Čaka, czar tartare de Bulgarie (1298—1299), qui avait succédé à Smilets (1289—1298), dont les relations avec les Tartares furent longuement analysées par P. N i k o v. Татаро-българските отношения през средните векове с оглед към царуването на Смилец. — Годишник на Софийски университет, 15—16 (1919—1920), 1—95. Pour les résultats des fouilles récentes, on doit voir O. I l i e s c u. Emisiuni monetare ale oraşelor medievale de la Dunărea de Jos. — Peuce, 2 (1971), 261—266 et E. et I. O b e r l ä n d e r -

A Vidin, où la flotte de Byzance appareillait en 1279, la situation devait être la même. Après la défaite de Jean Asen III, l'Eglise bulgare allait convaincre le nouveau czar, Georges I Tertère (1280—1292), d'affermir son indépendance *de facto* en faisant inscrire dans le Synodicon le nom du patriarche Joseph I, après sa dernière déposition (1283) en faveur de Bekkos. En faisant fi du patriarche byzantin, les Bulgares apparaissaient donc en défenseurs de l'orthodoxie[47]. Mais l'archevêque de Vidin n'avait nul intérêt à marcher dans les sillons de son collègue de Preslav, qui résidait à Veliko Tărnovo et faisait figure de patriarche, bien que ce ne fut que le précédent serbe de 1375 qui allait offrir à Euthyme la possibilité d'être, à son tour, patriarche national, jusque-là l'Église bulgare n'ambitionnant jamais que le titre de métropolitain primat. A cette époque, les plus importantes cités commerciales étaient, sur le Danube, Vicina et Vidin. A Vicina, c'était le grand commerce de l'Extrême Orient qui y aboutissait, et les gens du *tümen-noyon* tartare, les consuls des marchands de Gênes et le clergé de Byzance, avec ses gardes turques, veillaient à ce que les richesses écoulées sur les marchés de la ville fussent payées de leur juste prix. L'empereur n'avait rien à faire dans tout cela, et le czar bulgare, homme lige du chef tartare, était bien loin, devant se contenter des revenus que son octroi sur la route de Byzance pouvait lui procurer; plus tard, au début du XIVe siècle, Théodore Svetoslav allait briguer, d'ailleurs, une charge de maître de douane au grand port tartare d'Akkerman, et cela lui semblait bien suffisant. Il est vrai, par ailleurs, que ces richesses pouvaient combler les plus ambitieuses convoitises[48]. Quant à la cité de Vidin, le commerce avec les voisins d'outre fleuve et d'outre monts, serbes, roumains et hongrois, voire celui avec les ports dalmates et l'Europe centrale, que ses bons rapports avec le kral et le roi apostolique devaient lui garantir, d'autant plus facilement que les Serbes étaient à Niš et les Hongrois à Sévérin, avait fait fleurir une importante communauté marchande. Elle devait se soucier bien peu du czar et du basileus, qui n'arrivaient jamais à affermir leur autorité dans la contrée[49]. Ici, la loi, quand ce n'était pas le kral ou le roi de Hongrie, c'étaient les boyards locaux, de la race mélangée des Šišmanides[50], qui la faisaient, de pair avec l'archevêque de la cité.

Pour résumer, notre missel, d'origine bulgare occidentale, mais de modèle russe, compilé à Vidin sur des sources disparates, doit être postérieur à 1275, mais antérieur à la chute de Georges I Tertère, à l'invasion tartare qui mit fin à l'hégémonie hongroise à Sévérin et à la déchéance momentanée de

---

Târnoveanu. Contributii la studiul emisiunilor monetare ale formatiunilor politice din zona Dunării în sec. XIII—XIV. Studii şi cercetări de istorie veche şi arheologie, 32 (1981), 89—110.

[47] R. Ljubinković. Encore une fois sur l'identité de Joseph le Nouveau Confesseur du Synodicon de l'empereur Boril. — Зборник Народног Музеја у Београду, 8 (1975), 311—313. Ch. également Chr. Kolarov. Вторият лионски събор през 1274 г. и въпросът за независимостта на българската църква. — Трудове на Великотърновския университет, 16 (1978—1979), 3, 29—36.

[48] G. I. Brătianu. Les Bulgares à Cetatea Albă (Akkerman) au début du XIVe siècle. — Byzantion, 2 (1925), 153—168; B. Cvetkova. Българо-византийските отношения през царуването на Тодор Светослав dans les Известия на семинарите при Историко-филологическия факултет на университет „Климент Охридски", 3 (1948).

[49] D. Polivannyj. Политическое и социально-экономическое положение города Видин в XII—XIV веках. — В: Проблемы истории античности и средних веков. М., 1978, 107—131. Voir également P. Nikov. История на Видинското княжество. — Годишник на Софийски университет, 18 (1922), 8, 1—124.

[50] Šišman était, selon Choniatès, un nom vlaque. En réalité, il s'agit d'un nom évidemment couman. Cf. G. G. Litavrin. Новые исследования о восстании в Паристрионе и образовании Второго Болгарского царства.— Византийский Временник, NS 41 (1980), 92—112, p. 110.

Milutin, qui dut, en prisonnier, se plier au joug tartare, de même que Smilec a Tărnovo. Ces événements allaient dégager les Bulgares de Vidin et les Roumains de Valachie, qui, maîtres désormais à Sévérin, vont contrôler le commerce septentrional de la cité bulgare. En effet, c'est depuis 1291 ou 1292 seulement que les Šišmanides de Vidin prennent le titre de despotes, à l'exemple des krals serbes, en établissant des rapports de collaboration avec les Roumains du nord. Enfin, puisque ce ne fut qu'en 1279 que Byzance aurait pu imposer ici qu'on acceptât ses empereurs, la date de notre missel doit être placée, avec l'inévitable approximation, entre 1279 et 1291. Dans la première moitié du XIV[e] siècle un exemplaire devait encore subsister au Mont Athos, où un compilateur russe s'y amusait à y puiser des phrases isolées, afin de compiler, à son tour, un ordre composite de la Proscomidie, demeuré sans lendemain[51].

Seulement, celui-ci (Léningrad, Bibliothèque Publique, fonds Pogodin, sl. 37) parle des empereurs très-pieux et très-fidèles de son époque, à l'égal du patriarche, tandis que le manuscrit de Sofia ne fait qu'enregistrer la mémoire des empereurs défunts. Évidemment, son rédacteur n'avait aucune raison à parler du boyard Tertère, simple rival de Šišman, du patriarche officiel des Bulgares, qui était toujours l'œcuménique déposé Joseph I , de l'impie Andronic II et de l'apostat Bekkos. Ce missel de Vidin devait donc être compilé en 1282, après la mort de Michel VIII, ou en 1283, lors de la seconde déposition de Joseph I. Le pope Petko, homme d'un certain âge déjà, puisque ses parents et son frère étaient ensevelis depuis quelque temps dans la chapelle de cimetière de l'évêché où il officiait c'est lui-même qui le dit, à la fin de sa Proscomidie — a, donc, le mérite incontestable de nous avoir conservé un curieux monument de propagande liturgique. Mais ce n'était pas le missel officiel de l'Église bulgare, loin de là. Celui-ci, rédigé à l'époque des premiers Asénides, nous est conservé par une rédaction plus récente, contemporaine à Constantin Tech. Nous allons en parler ailleurs, son importance historique, absolument exceptionnelle, réclamant une analyse séparée.

UN MISSEL BULGARE DU XIII[e] SIÈCLE LA PROSCOMIDIE

TEXTE

1. Les actions préparatoires

1. 1. Le titre
Manque, le premier feuillet est arraché.

1. 2. le Jeûne spirituel
Manque (lacune).

1. 3. L'adoration des icônes
Manque (lacune).

1. 4. La première oraison secrète de l'officiant.
/(f. 1) „ВЛАДЫКО ГОСПОДИ БОЖЕ МОИ, ПРОСТИ МЕ ГРѢШНАГО И НЕ ПОМЕНИ БЕЗАКОНИЯ МОЯ И СПОДОБИ МЕ НЕИСПОВѢЖЕНО ПРѢДСТАТИ СВЕТОМОУ ТВОЕМОУ ЖРЬТВЕНИКОУ И ПРИНЕСОУТИ НЕСКВЕРНОЕ СИЮ СЛОВЕСЕ, ЯКО БЛАГОСЛОВЕНЬ ЕСИ."

[51] S. D. Muretov. Материалы для истории литургии в древних югославянских памятниках. — Чтения в Обществе истории и древностей российских при Московском университете, 254 (1915), 3, 3, 53—68.

1. 5. Le dialogue des officiants
Manque.

1. 6. Actions préliminaires de purification
и вьходит въ малн wлътарь, глаголет: „стопи моѥ направи“; глаголет все до конца; потом вмнвает се на обычноѥ мѣсто; глаголет: „вмню въ неповн(ны)х ровцѣ мон бндовw (!)“; и глаголнт ѱалмь вьсь до конца и wтрѣшаѥть свѣтаѧ.

1. 7. Invocation de l'aide divine
Manque.

1. 8. Deuxième secrète
глаголет молитвов: /(f. 1v) „владыко господи інсовсе христе боже нашь, ньнѣ хощов пристовпити къ свѣтѣ сен трапезѣ. страхомь wдрьжимь, очию не смѣю вьзвѣсти на небо, ни же встнѣ отверьсти на молбов, ни вълѣсти въ олтарь твон.“ въ нь же вьхождахов тьчию ѥдино ѥдиною лѣта словжбн, сътваряюще и м’же себи (!). „азъ овподовнаь ховлов пригети и пристовпити къ свѣтѣи трапѣзѣ сен.“ трапеза бо сна свѣта ѥст, на нѣи же хощеть/...
Le reste fait défaut.

1. 2. Prière du prêtre avant de revêtir le surplis. Troisième secrète de l'office préparatoire
Manque.

1.10. Bénédiction de l'aube ou du surplis
.../(f. 2) въ ровкь стихарь, прѣкрьшаѥть и целиваѥть, глаголе: „благословень нашь (богъ) всегда и ньнѣ и присно.“ и обльчаѥт се глаголеть: „вьзрадова се довша моѧ w господѣ, wблекве ме въ ризов спасенніа, wдедею веселніа wдеѧ ме, ѩко на женнх вьзложи мн вѣнець; ѩко невестов якрасн ме красотою, всегда благословень богъ, wблекн ме въ ризов спасенѧ и wдеждею веселніа wдеѧ ме; всегда и ньнѧ.“

1.11. Vers du diacre, en revêtissant l'aube et l'étole
Manquent.

1.12. Vers du prêtre, en revêtissant l'étole
петрахнль вьзьм, целива глаголет: „семь же інсовса свезавше / (f. 2v) и прѣдаше понтискомов пилатов игемонов, да раздрѣшить грѣхи наше. богъ нашь інсовсь христось и господь взамнм иже бехомь свезанн wт совпостата, взамн своим растрьза и вншнею красотою якрасн ме и въ царство свое вьведе все. благословень богъ якраьшен (!) вню мою wткаменніа честнаго; всегда.“

1.13. Bénédiction de la ceinture sacerdotale
и вьзь(мь) пояс, благословить; глаголет: „растрьзаль ѥси врѣтнще моѥ и прѣпоасаль ме ѥси весе / (f. 3) ланѣмь цѣломодрнем, да вьспоѥть тебе слова моѧ и не овмлов се; господи боже мон, въ вѣки исповѣмь се тебѣ благословень; прѣпоѧса ме снлою и положи непороуьн повт мон; съврьшаю нозѣ мон ѩко нелены, на внсокнх поставлаѥт ме; всегда и ньнѧ.“

1.14. Bénédiction de la première manchette
на десноп рякавнцн глаголет: „десница господнѣ сътвори снлов, дес-

ннца господнѣ вѣзнесе ме; не 8мро8, нь жь бо8д исповемь дела господнѣ; всегда."

1.15. Bénédiction de la seconde manchette
на лѣвон глаголет: / (f. 3v) „ро8цѣ твон сьтворista и сьздаста ме, вьразо8мн ме и нао8ун ме заповедьмь твонм; всегда и ньна."

1.16. Vers récités par le prêtre en revêtissant le chasuble
прнем фелонь глаголе: „свѣщеньцн твон w8лѣко8т се вь правд08 и прѣподо8нн твон радостню вьзрадо8ют се. благословнь богъ нзлнваен благодѣть свою на свѣщеннк (!) своѥ, ıако мро на главѣ сьходещее, на брада8 (!) ароню, сходеще на wметн рнзн ѥго все."

1.17. Dernière secrète
и поклонит се трнць прѣд трапез8, глаголет: „боже, мнлостнвь бо8дн мнѣ грѣшном8." глаголет молитв8: / — Un fevillet, avec le commencement de l'oraison, manque ... (f. 4) вьзлещи ѣд(н)ородни сьнь твон, богъ нашь ıнсо8сь христось, и раздробит се хощеть на юдн и да се нашо8 (!) вѣрнмь и на жнвоть вѣуни, вь оставленне грѣхомь. на сего рад, азь дрьзаю на слов8ж8, понеже тн прнѣть бло8дната сьна, вьзвратнвьщьго се и вьпнющи сьгрѣшнх, ове на небо прѣд тобою, и бло8дннцо8 сльзнвшою омнвши сльзамн грѣхн своѥ, ıако же прнеть разбонннка / (f. 4v) благоразо8мнаго вьпнюща к тебѣ на крьстѣ: „поменн ме, господн, ѥгда прндешн вь царство сн" и не поносн се ѥмо8 всѣхь сьблазнен ѥго, нь вьведе ѥго вь рай пнцо8. тем же азь мало8 тн, подаждь wставленнѥ грѣхом и прнмн ме хотеща прнуестнтн се свѣтѣ жрьтвѣ сеен."

1.18 Demande de la purification mystique
„владыко, молю те прьжде, оунстн свѣсть мою и омн гно8сь до8шн, моен и скврьно8 тела моего / ... (Le reste manque. C'est une autre lacune, dûe, elle aussi, à l'adsence d'un feuillet, arrrché à une dete indéterminée) и всего ме wтно8дь осветн снлою жнвотворещаго до8ха, да достоень бо8д8 окрнленню ѣдннородната тн сына, господа нашего ınсо8са христа, ѥмо8 же подобаѥт всака слава."

1.19. Préparation des vases liturgiques
и вьзьм дискось и поставлаѥть wт левою странѣ потнра и wбою бло8до покрнвало поставлаѥть wд левне страни дискоса, врьхо8 ѥго звѣздо8, плать же свѣтаго потнра w десною его и вьзь посхр8 и полагаѥ свѣтнмь копнем врьхо8 покрова и лжнц8. /

1.20 Bénédiction finale, précédant la préparation des oblats.
Manque, le feuillet s demeurant à blanc

2. La prothèse

2. 1. Impression de la croix sur les oblats
Manque (feuillet blanc). Il y à ici, en revanche, la formile de l'élévation, copiée pai un scribe brouillon (voir plus bas, 2,4).

2. 2. Le découpage des oblats
Manque.

2. 3. Injonctions rituelles du diacre
(f. 6, lignes 3—4) ДНАКЪ ГЛАГОЛЕТ: „СЪТВОРИ ЖРЪТВОУ СВѢТИ ВЛАДИКО.“

2. 4. Elévation de l'hostie
/ (f 6, lignes 1—2) „ЯКО ВЪЗМЛЕТ СЕ ОТ ЗЕМЛЕ ЖИВОТЪ ЕГО И НЕСЕТ СЕ И ПОЛАГАЕТ СЕ ПРѢВНИШЕ НЕБЕСЬ, ВСЕГДА.“

2. 5. Découpage de l'hostie
ПОПЪ ПРѢРЕЗОВЄ НА КРЪСТ, ГЛАГОЛЕ: ЖРЕТ СЕ И ЗАКА(ЛЄ) СЕ АГЪНЦЬ, СНЪ БОЖИ, СЛОВО ОУЕ, ВЪЗЕМЛЕН ГРѢХИ ВЪСЕГО МИРА, ЗА ЖИВОТЪ И СПАСЕНИЄ МИРОУ, ИЖЕ ВЪСЕГДА ЖРѢМИ И НИКОЛИЖЕ ИЖДАВАЕМИ.“

2. 6. Immixtion de l'eau chaude
Manque.

2. 7. Transfixion de l'hostie et dédicace au Christ
КОПИЄМ ВОДЕТ ГОРѢ (КРЪСТО)ОБРАЗОМ; ГЛАГОЛЕТ: „ЄДИНЪ / (f. 6v) ОТ ВОИНЪ КОПИЄМ РЕБРО ЄМОУ ПРОБОДЕ“.

2. 8. Commixtion de l'eau et du vin (par le diacre et bénédiction du prêtre)
И ВЪЛИВАЕТЪ ВИНО И ВОДОУ; ГЛАГОЛЕТ: „АВИЄ ИЗИДЕ КРЪВЬ И ВОДА И ВИДЕ И СВѢДЕТЕЛЬСТВОВА ИСТИНОЄ (= ИСТИНО ЄСТЬ) СВѢДѢТЕЛЬСТВО ЄГО; ВСЕГДА.“ ТАК И ПРЪСТОМ ПОКАЗОВЄ; ГЛАГОЛЕТ: „СЕ АГНЦЬ БОЖИ ВЪЗЕМЛЕН ГРѢХИ ВЪСЕГО МИРА; ВСЕГДА.“ ДНАКЪ ГЛАГОЛЕТ: „И МИ ВЕРОВЄМ (И) ИСПОВѢДОВЄМЪ, ЯКО СЫН ЄСТ ВЪ ИСТИНОУ СНЪ БОЖИ.“ И НА ПОТИРЬ ПОКАЗОВЄ, ГЛАГОЛЕТ: „ЯКО ТРИЄ СОВТЬ СВѢДЕТЕЛОСТВОУЮЩЕ (f. 7), ДОВХЪ И ВОДА И КРЪВЬ, ТРИЄ ВЪ ЄДИНО СОВТ ВСЄ“. ПОДОБАЄТЪ ЖЕ ВИТИ ВИНОУ И ВОДѢ ВЪ МАЛИХ СЪСОВДЕХ, ЯКО ДА НЕ ОТСТАНЕТ УТО ОТ НИХ; АЩЕ АИ ОСТАНЕТЪ ЕЛИКО, ОПАК НЕПОСЛѢ ПОТИРЬ, И ПО МНОГЪМИ ДАЬЖНО ЄСТ ВЪНИМАТИ, ДА НЕКАКО ПАДНЕТ КАПЛА НА ЗЕМЛОУ.

2. 9. Parcelles du second oblat, voué à la vierge
И ВЪЗЕМ ВТОРОУ ПОСХРОУ, ГЛАГОЛЕТ: „ВЪ СЛАВѢ И ВЪ УЪСТЬ ПРѢСЛАВНИЄ И ПРЕБЛАГОСЛОВНИ ВЛАДЫЧИЦИ НАШЕ БОГОРОДИЦЄ, ПРИСНО ДЕВѢ МАРИЄ, ЄЮ ЖЕ МОЛИТВАМИ / (f. 7v) ПРИИМИ, ГОСПОДИ, ЖРЪТВОУ СИЮ НА ПРѢНЕБЕСНИ СВОИ ЖРЪТВЕНИКЪ, ВЪ СЛАВОУ И УЪСТЬ ПРѢСЛАВНИЄ ВЛАДЫЧИЦЄ НАШЕ БОГОРОДИЦЄ, ПРИСНО ДЕВИ МАРИЄ; ЗАЧАТИ, РОЖДЬСТВО, ВЪВЕДЕНИЄ, БЛАГОВЕЩЕНИЄ, СРѢТЕНИЄ И ВОСПЕНИЄ, ПОЛОЖЕНИЄ РИЗОУ И ПОЯСА И ВСЕХ УЕСТНИ ПРАЗНИКЪ, ЄЮ ЖЕ МОЛИТВАМИ ПРИИМИ, ГОСПОДИ, ЖРЪТВОУ СИЮ НА ПРѢНЕБЕСНИ СВОИ ЖРЪТВЕНИКЪ.“

2. 10. Parcelles dediées à la croix, au précurseur, aux archanges, aux apôtres, aux hiérarques de l'orthodoxie, aux mégalomartyrs, aux saints monastiques et reclus, aux anargyres, aux parents du prodrome et au saint du jour
Г. ПРИИМИ, ГОСПОДИ, ЖРЪТВОУ СИЮ СИЛОЮ УЕСТНАГО И (f. 8) ЖИВОТВОРЯЩАГО КРЪСТА, ЗАСТОУ/ПЛЕНИЄМ УЕСТНИХ НЕБЕСНИХ И БЕСПЛЪТНИХ СИЛЪ, УЕСТНАГО ПРОРОКА ПРѢДТЕЧЕ КРЪСТИТЕЛЯ ИОАНА И СВѢТИХ СЛАВНИХ И ВСЕХВАЛИННИХ ВІ АПОСТОЛЪ И О СВѢТИХ ПРѢОТЦЬ ПАТРИАРХЪ, И ВРЪХОВНИХ АПОСТОЛЪ ПЕТРА И ПАВЛА, ПРОПОВѢДНИКЪ И СВѢТИХ ЕУАГГЕЛИСТЬ, ИСПОВѢДНИКЪ И ОУИТЕЛЕЙ. Д. ИЖЕ ВЪ СВѢТИХ ОТЦЬ НАШИХ СВѢТИТЕЛЕЙ ВАСИЛИЯ ВЕЛИКАГО, ГРИГОРИЯ БОГОСЛОВА, ИОАНА ЗЛАТОУСТАГО, ИОАНА МИЛОСТИВАГО И НИКОЛИ ИЖЕ

вь мнѣхъ / (f. 8v) и іакова брата божиа, андреа критскаго, петра алексѣдрьскаго, епифанию кипрьскаго, атанасиа и кирила, методиа патрикискаго, дионисиа ареопагита, григориа великие арьмение, григорна чюдотворьца, григорна нискаго, павла исповѣдника, емьфилогиа иконискаго, тимофѣа, спиридона / (f. 9) игнатиа богоносца, климента римьскаго, аньтима, власиа, вавилан, киприана, лазарѣ праведнаго, иполита папи римьскаго и всѣх свѣтих арьхиереи и оучителеи цркоунихь приими, господи, жрътвоу сию.

є. вь славоу и вь чьстъ свѣтого прѣвомоученика арьхидиакона стефана, свѣтих и всеславних великомоученика геѡргна, димитрна, прокопна, мерькоурна, ѳеодора тирона, ѳеодо/(ра) (f. 9v) стратила та, серьгна, вах(а). иевьстратна, авьскентиа, евьгениа, wреста, марьдариа, свѣтих исповѣдникь гоурию, самона и іавивь, арьтемиа (и) иже съ ним мини (= моученн) ерьмогена и грьѱа, мини, викторна и викентиа, свѣтого моученика теренътиа, агатоника, свѣтих моученикь ме иже вь никополи (!) свѣтих м моученикь иже вь севастии и проуих моученикь, приими, господи, жрътвоу / (f. 10)) сию. (s) вь славоу и вь чьсть свѣтих и всеславних чюдотворьць бесьребрьникь козмоу и дамиана, кира, иоана, панъделеимона, ерьмола, сапсона, моисеа, диомида, талелеа, спиридона, амьвросиада, ѳерапона, прова, тахра, аньдроника, тирьса и селевькиа (!) свѣтих макавеи, свѣтого пантала (!) и акепсима, носифа и всѣхь свѣтих бесребрьникь и чюдотворьць.

(з) свѣтих и славних з / (f. 10v) пророкь наю и иелисеа, свѣтих праведникь іакима и іанни захарию и иелисавьти, свѣтих трех wтрокь данила пророка, аввакоума, исаию и иеремию. и. прии(и)ми, господи, жрътвоу сию вь славоу и вь чьсть прѣподобних и богоносних wтць нашихь павла тивеиска, аньѳонна великаго, евьтимиа, арьсения, савви, теодосиа, ефрема, теоктиста, раритона (!). данила стълпьника, пахо-/(f. 11) миа, семонь чюдотворьца, семоан (!) иже вь wградѣ, семона иже вь диивѣи горѣ, семона стълпьника, гераима, евьсигньтиа, макьсима, варьлаам, оноѳрна, павнотиа, стефано новаго, павла латрьскаго, семона, аѳанасиа атоньскаго, петра иже вь горѣ атоньстѣи потившаго се, акакиа, никифора, евдокиа и всѣх свѣтих прапьдобних пѣстинь /(f. 11v) жителе и довхновние праведник и вь вери конуавшихь се ѳ. приими, господи, жрътвоу сию вь чьсть и вь славоу свѣтих и всехваланих жень текли, варьвари, петьки, катерини, марини, ефимие, марию иегиптию, ефросини, ѳеодосию, ѳеодори, пелагию, диомидию, мелание, иних прѣподобних моучениць жень."

2. 11. Parcelle offerte pour le salut des fondateurs, de l'évêque qui avait ordonné le célébrant et des âmes inscrites dans les diptyques

за покои: „помени, господи, благоуьствие и христолюби / (f. 12) вие царе наше."

„помєнн, господн, вьсако єпнскопство православнних, неправлающнх слов твоє нстнни н оустно прѣзвитерьство, нже w христѣ дніаковство н вьсь свѣщеньскн чинь.“ зде помєнн єго єст антоврги.

„еще молнм се о овспенн ослабленнн (!) блаженѣн памєти прнсно помнанємнх блаженних ктиторь свѣтнх храмь.“

„помєнн, господн, довшов рабь твон, родитєлєн нашнхъ прѣжде /(f. 12v) овсѣпьшнх, отце н братю нашов зде лежещнх н по всовдов православнихъ.“

„помнн, господн, грѣшнаго раба своєго, попа петька н родитєлєн єго“.

„помнн, господн, ненавндещнхь н любещнх насъ н давшнмь намь мнлостнно8 н заповедавшнмь намь недостонни молнти се о нихъ.“

„помєнн, господн, по множьствов щедротамь твонм н мене недостонаго; прости мн всь съгрѣшенне / (f. 13) волно н неволно.“

2. 12 Parcelle offerte par le diacre pour son salut et celui de ses proches parents et amis
Manque.

2. 13. Parcelle offerte par le diacre pour le pardon et le repos des âmes confraternelles
Manque.

2. 14. Le recueil des miettes, par le diacre
Manque.

2. 15. Préparation de l'encensoir. Annoncement de l'oraison sur l'encens et commandements du diacre
снмъ съврьшающнм се н вьзъ кадило, н вложь темъянь н глаголет попь: „благословн, владыко, кад(ил)о сне“. потомь глаголет...

VARIANTES DES MISSELS RUSSES (XI^{e}— XII^{e} SIÈCLES) ET DES MISSELS DE TRADITION RUSSE ANCIENNE COPIÉS OU ÉDITÉS EN MOLDAVIE ET EN VALACHIE AU XVII^{e} SIÈCLE N_2C (TIRGOVIŞTE, 1646), N_3 (BUCAREST ACAD-SI-236), N_5 (BUCAREST ACAD-SI-651) ET N_6 (BUCAREST ACAD-SI-776)

1. 4. Dernière apologie de la proscomidie du MS.N_3:
Владыко господн боже мон, прости мн грѣшномов н не помѣнн безаконїн монх н сподобн ме неосовжденно прѣдстати свѣтомѣ твоємѣ жрътвенникѣ, н принести тебѣ безкрѣвнѣю словжбѣ, ако благословень есн вь вѣкы, амнн.

Deuxième apologie du diacre, après l'adoration des icônes (N_3):
господн, ощѣстн ме грѣшнаго н помнлѣн ме . без чнсла съгрѣшнхь, прости мн н помнлѣн ме . създавын ме, господн, помнлѣн ме. господн, wтнмн wт мене вьса безаконїа моа, да достонно вънндѣ въ достоанїе свѣтаго храма твоего.

1.6.1. Deuxième apologie du prêtre (N_8): пролїаше се стwпы мое въ правдѣ, помѣнѣхь бога н възвеселнхь се, о рекьшнхь мнѣ, въ домь господнь вънндемь, аз же мнwжьствомь млостн твоее вънндѣ въ домъ твон н поклоню се къ црькви свѣтѣн твоен н прославлю въ трн лица божьство отца н сына н свѣтаго довха, нынѣ н прнсно н въ вѣкы вѣкомъ амнн.

Première apologie du diacre (N_3): мнwжьством мнлости твоее вънидѫ въ домь твои, поклоню се къ цр҃кви свѣтѣи твоеи въ стрaсѣ твоемь, господи, наведи ме на правдѫ твою, врагь монх ради исправи прѣд тобою повть мою.

Secrète prononcée à l'entrée dans L'altare (N_5):
вънидѫ въ домь твои, поклоню се къ цр҃кви свѣтѣи твоеи, въ стрaсѣ твоемь, господи, настави ма въ правдѣ твоеи, врагь монхь ради, и исправа прѣд тобою пть мою.

1.6.2. Oraison du Lavabo à la proscomidie ($N_{2\cdot3\cdot5\cdot6}$):
оумыю въ неповинныхъ рѫцѣ мои и wбыдѫ wлтарь твои, господи, еже ослышати ми глас хвалы твоея и повѣдати въсa чюдеса твоа. господи, възлюбих благолѣпїе домоу твоею и мѣсто селенїа твоего (N_3) славы твоеа, да не погоубиши съ нечестивыми дошдѫ моѫ и съ мѫжьми кръвеи живота моего, ихь же въ рѫкѫ безаконїа, десница ихь испълънь сa (om. N_3) мъзды; аз же не злобою моею ходихь. избави ма, господи, и помилоуи ма, нога моа ста на правотѣ въ цр҃квахь, благословлa тa, господи.

Variante du missel de Barlaam de Knutin (+1192), où c'est la troisième apologie préliminaire:
оумыю въ неповинныхъ рѫцѣ мои и обънидѫ олтарь твои, господи, въ церквахъ, благословлю тa господи.

1. 7. Première oraison de la proscomidie, prononcée dans L'altare ($N_{2\cdot3\cdot5\cdot6}$): господи, посли ми рѫкѫ твоѫ wт вышнаю (высоты $N_{3\cdot5}$) жилища твоего и оукрѣпи ма въ прѣдлежащѫ словѫбѫ твоѫ, да не wсоуждень прѣдстанѫ страшномоу твоемоу wлтарю (престолу N_3) и безкръвнѫa жрътвѫ (свѣщенодѣйствїе N_5) съвръшѫ, яко твоа есть сила въ вѣкы вѣкwмъ, амнь.

1. 8. Apologie préliminaire à la messe des catéchumènes (N_3 et un autre missel Bulgare du XIII^e siècle, aujourd'hui à Moscou, V_3):

(a) владыко, господи (iисоусе христе add. V_3) боже нашь, нынa пристоупити хощю къ чюдньи сени страшньи таинѣ. на небо оуїю възвести не смѣю, ни роукахь въздѣти на высоту божїю, ни устнu wтвръсти на молбу, ни вълѣсти въ домь божїи. въ нь же тъкьмо единого лѣта единь керен похождаше, словѫбу богоу съдѣвае, емоу же хотѣвъ быхь азь оуподобити се, нъ не смѣю приближити се къ чюдньи сени трапезѣ, на нюи же хощеть възлещи единородныи твои сынь, господь нашь iисоусь христось и раздробити се на одры подае се вѣрнымь нь оуставленїе грѣхwвь и на жизнь вѣчную, нъ сего ради дръзаю на сїю словѫбу, понеже ты, владыко, прїеть блоудного сына покаавша се, понеже ты прїеть блоудницу раскаавшu се и сльзамь скврьнь свою wмывши, понеже ты прїеть

(b) разбоиника въпїюща к тебѣ. помѣни ме, господи, въ цaрствии сн и не поноси емu въсѣхь безаконїи его, нъ вѣведе и въ породу, да твоим милосръдїемь и мнѣ подажь wставлениe грѣхwм и прїимни ме хотеща причестити се таинѣи твоеи жрътвѣи.

(c) молю тє, владыко, прѣжде wучєти съвѣсть мою, wмыи гнєсь дов8ше моее и скврънв wт плъти моее и въсего ме wтновдь wучєти снлою твоею, да безосов8жденїа твоего ставь прѣд лицемь славы твоее, достоинь бов8д8 wкрыленїа единороднаго сына твоего господа бога спаса нашего їисова христа. въсегда и нынѣ и прнсно и въ вѣкы вѣкомь амннь.

Première apologie de la proscomidie, prononcée à l'entrée dans l'église (N_3 : les premières phrases manquent, le feuillet initial ayant été arraché):

. . . шенно и срьдце бъдрьно послов8жнти твонмь прѣучєтымь тайнамь, да нзыд8 въсед8шно на нзысканїе твое, развѣ тебе въсакого блага ов8страняю се. подан же мн, боже, уьловѣколюбнѣю твою благодать, въ цркви славы твоее, ов прѣстола господня wтца бо прѣжде нзведын те wт нѣдрь своихь безлѣгнь, прнсносов8шнь, обновн въ мнѣ зракь твоего образа, wставнхь те, нъ не wставн менѣ, нзыдохь wт тебѣ, нзыдн на възысканїе мое, въведн ме на пажить твою и прнучєти ме къ wвцамь нзбранаго тн стада и прѣпнтан ме. съ нмн wт злака божествеыхь твонхь тайнь, емов же учсто срьдце жнлище бысть и wсїанїе твонхь wткръвенїн, яко тебѣ подобаєт въсакаа слава, уесть и поклонєнїе wтцов и сынов и свѣтомов дов8хов, нынѣ и прнсно и въ вѣкы вѣкомь амннь.

— Apologie prononcée après les trois tropaires des icônes (N_5): wслабн, wставн, простн, боже, прегрѣшенїа моа волныа и неволнаа, яже въ дѣлѣ и словѣ, въ вѣдѣнїн и невѣдѣнїн, въ днн и въ ношн, въ раз8мѣ и въ помышленїн, всамн простн, яко благь и уьловѣколюбець.

Deuxième apologie préliminaire dans les missels de Barlaam et d'Antoine de Novgorod (+1147):

владыко, господн, боже нашь, нынѣ прнств8пнти къ страшнѣн тн и уюднѣн тайнѣ etc.

1.12. Variante ajoutée par N_5 après la formule de L'étole Diaconale

сїе wт старыхь рwссїнскнхь нзводwвь обрѣтохwм: „въспомнванїа ради страданїн христовыхь и ов8вѣдѣнїа уто каажд0 свѣщенваа wдежда знамен8ѣть, прналуно прнложн се; аще хощет, глаголн е“; „нрод же ов8корнвь їисова съ вон своимн и пор8гавсе ем8, облеуе его въ одежд8 свѣтл8 и възврат его къ пилат“

+ Luc XXIII § 110 (il s'agit des chapitres de l'ancienne division du texte biblique, du VI^e siècle, et de l'ordre des leçons dans le lectionnaire constantinopolitain du VI^e siècle). Après les formules des manchettes (epimanikia) N_5 ajoute Jean XVIII § 58 + глаголн и се, аще хощешн:

„спнна же н тыс8цннкь н слвгн Тов8енскїе, яше їисова и свѣзаше его н ведоше къ аннѣ прѣвїе.“

1.17. Seconde apologie de l'évêque dans L'altare, après la bénédiction des Synlitourgoi (N_3):

(a) владыко господн въседрьжнтелю, не хотѣн съмрьтн грѣшнникwм, нъ обращенїе, давь единородныим своим сыномь господннѣмь нашнмь нисов8сов христомь нже показа нам повть новь свѣть, wбразь пропнсавь

покаанїю древнымь блоудникwм, древным разбоиникwм, древнымь мытоимцемь, подавь блудницѣ истоуникь слъзь, тѣм же владыко и мене оуподобн, не помнѧи мнѡх безоумслъ ныхь съблазнь, нъ мнмоведн прѣгрѣшенїа моа.

(b) еднь ты есн безгрѣшнь, мнлосръдь и прѣмнлостнвь, кае се w злобахь оульовѣуьскыхь, прїемлѧн поклонѥне wт въсее тваρн хвалнмын, непрѣстанно небесными снламн страшнь сын херовѣїмwмь и серафїмwмь и wнѣхь словжѣѳ нензреченнов прїемлѧ и пакы на земли собою жрьтвѳ отцѳ възнесь. закалаиїе прїемлѧ ѩко агне незлобнво и своею кръвїю освѣщь въсь мнрь и повелѣвь намь недостоннымь твоа wт твонхь тебѣ прнноснти.

(c) ты и ннниа, владыко, прѣгрѣшенїа моа прѣзрь, развръзн оѳста моа и неплъни ѩ твоего хвалѥнїа, срьдце уисто съзнжди въ мнѣ, боже, и довхь правь обновн въ оѳтробѣ моен. прїнмн ме дрьзающа въходнти въ свѣтлнще твое и възнестн тебѣ твоа wт твонхь, ѩко же прѣдалъ есн свѣтымь оѳуеннкwм и мы от тѣхь прїемше, таннѣ твоен общнницн бываемь, не по нашемѳ достоннствѳ, нъ твоего ради мнлосръдїа.

(d) wмын, владыко, гнѳсь wъ довше моее и въсего ме wтновдь оуистн снлою твоею твоею невндимого и довховною десннцею твоею. нѣст бо вещін оѳтаающее се wт тебѣ, нъ въса обнажена и ѩко wдрана прѣд wунма твонма совть. вѣдѣ же, владыко, ѩко не създѣланных монх зрнта wун твон и въкнїгахь вьса напнсѭют се, тѣм же не омразн моего недостоанїа, ннже лнца твоего wтвратнш wт мене, да не възвращѳ се посрамлѥнь и стовдь тебѣ, нъ сподобн ме поработатн свѣтымь твонмь таннамь, ѩко подобает тн въсака слава, уесть и поклонѥнїе, отцоѳ и сынѳ и свѣтомоѳ довхѳ, ннниа и прнсно и въ вѣкы вѣкомь, амнь.

Première apologie dans les missels de Barlaam et d'Antoine de Novgorod: владыко господн боже вседержителю, не хотѧн смертн грѣшникомъ etc.

1.18. Prière de purification, après la formule du lavabo (N_3).

(a) господн, боже нашь, еднь благь и уьловѣколюбць, еднь свѣть и на свѣтыхь поунваен и врьховномѳ твоемѳ апостолѳ петрѳ ѩвлъшѳ се емѳ вндѣнїемь ннуто же скврънна нли неуиста мнѣтн wт тебе сътворенных на пнщѳ и наслажденїе чьловѣкwмь и съсоздомь твонмь нзбраннымь апостоломь павломь въса уиста уистымь заповѣдавь, ты самь владыко прѣсвѣтын прнзванїемь страшнаго и прѣсвѣтаго тн нменн, образом уестнаго и жнвотворѣщаго крьста, благословн и оуистн раба своего нме рек. осквръншаго се wт въсакые непрїазные вещн и довха и wт въсакого мъутанїа и ѧда ѧдовнтаго и wт въсакого безаконїа и wт въсакого потвора и wт въсакое лъстъı и wт въсакые советы и wт въсакого недовга и wт въсакое езе и въсакого злодѣнства протнвнаго дїавола.

(b) нынѣ же раба твоего нмє рек. недостоннаго, сподобн же по твоємѵ мілосрѣдїю словжнтн твонмь таннам прѣчнстымь н прѣжде очнстн довш8 мн н тѣло wт въсакые сквръны н оставн мн въсакаа съгрѣшенїа волна н неволна, вѣдомаа н невѣдома, еже съгрѣшнхь въ вьсе дьнн жнвота моего, въ днн нлн въ ночн, нлн на въсакь часъ, нлн словом, нлн дѣлwм, нлн помышленїемь до нынѣшнаго часа н дан же мн, господн, слвженїе се страшнье небесныхь чннwвь н прнчестїе животворещаго таннства не въ совдь нлн въ осовжденїе, нъ прощенїе грѣхwвь н въ свѣтого довха прншьствїе н животь прнсносовщные радосты, нже овготовалъ есн истнннымь твонм словжнтелемь.

(c) съхранн ме, владыко въсе снлне, wт въсакое злобы н грѣха н съблюдн ме, владыко, несквръннa н непороvна wт въсакое лъсти протнвнаго дїаволь н дан же мы, господн, словжнтн тебѣ въ правдѣ н прѣподовїн до послѣдняго часа н нздыханїа.

(d) ты бо есн самь. благословен освѣте въсаvьскаа, господн боже нашь, н тебѣ слава възснлаем съ безначелным тн отцемь н съ прѣсвѣтынм н благынм н животворещнм тн довхомь н ннна н прнсно н въ вѣкы вѣкомь, амнн.

— Troisième apologie du missel d'Antoine de Novgorod:
молю тѧ, господн, отънмн отъ менѣ беззаконїа моѧ etc.